

SAMEDI SAINT, DIMANCHE DE PÂQUES 2017

Frères et Sœurs,

L'Évangile de la Résurrection, lu ce soir dans la version de Matthieu, nous bouleverse complètement, comme il a retourné la vie des femmes venues tôt le matin du premier jour de la semaine, au tombeau.

Notons d'abord bien ce fait : elles viennent au tombeau à l'aube du premier jour de la semaine, « après le sabbat, dès l'aurore », note l'évangéliste. Evidemment, cette notation n'est pas anodine. Le premier jour de la semaine, que nous appelons « le dimanche » (« Jour du Seigneur » - et non pas le lundi, donc) est le jour de la nouvelle création. Le sabbat, dans le compte juif des jours de la semaine, termine l'œuvre de la création de l'Univers par Dieu – la Genèse nous en donnait le souvenir dans la première lecture de notre Vigile. On pourrait dès lors croire que tout est clos, qu'avec ce repos que prend Dieu au septième jour, tout est dit et presque'enfermé. Non : la résurrection inaugure une création nouvelle, elle est le premier jour de quelque chose d'inédit, avec elle Dieu reprend son œuvre créatrice et ôte de l'Univers les traces de la mort. Voici l'aurore, le début, le commencement du premier Jour de la Vie sans trace de mort...

C'est pourquoi un tremblement de terre vient ponctuer leur découverte du tombeau vide : les femmes, premiers témoins de ce renouveau, voient aussi qu'il ne s'agit pas seulement du Corps de Jésus, mais de l'Univers entier, qui à travers lui ressuscite, et est profondément restauré dans sa dignité. L'ange éclatant de lumière est là pour attester d'abord qu'il s'agit d'une œuvre de Dieu, de l'œuvre de Dieu par excellence, même, aussi puissante que son « bang bang » inaugural. A Pâques, tout est bouleversé, tout a changé – mais ce changement n'est visible et ne le restera qu'aux yeux du cœur, il y faudra, comme pour les femmes et ceux auxquels elles ont mission de porter le message, un acte de consentement, un acte de foi.

Ainsi donc sont-elles « tremblantes et remplies de joie ». Double sentiment, bien compréhensible : la crainte et l'exultation. La crainte de ces femmes qui voient, presque en, direct, l'œuvre de Dieu s'accomplir en Christ, et par lui, en elles et autour d'elles ; comment ne pas être saisi de stupeur devant ce que Dieu accomplit pour nous, devant sa puissance créatrice et créatrice, qui brise les verrous de la mort, et de toute forme de mort ? Comment, de stupeur, ne pas mettre la main sur la bouche ? Et pourtant, la joie sera la plus forte : joie indicible de qui sait la vie bouleversée pour toujours, joie indicible de qui se sait envoyé pour communiquer à tous, à tous les âges, à tous les peuples, l'incroyable Bonne Nouvelle ! Ces deux sentiments nous habitent ce soir, nous aussi, tandis que nous célébrons le Ressuscité : indicible stupeur, indicible joie.

Deux sentiments que nous éprouvons lorsque nous voyons des enfants et des jeunes être rejoints au plus intime de leur vie, et pour toujours, par cette puissance de Vie qu'ils reçoivent avec le baptême. Leur joie est à jamais la nôtre ! Amen !